

# La décroissance (I)

*Définition, présentation, les penseurs, premiers contours et premières critiques*

Cette conférence se scindera en fait en trois parties : une première partie ce jour fin juillet de présentation de la théorie de la décroissance, avec 23 diapositives, pour permettre l'extension de la discussion, une deuxième partie fin août, de 35 slides, où l'on analysera avec Serge Latouche les contresens et les controverses engendrés par cette théorie économique, et enfin une touche sur la décroissance et la démographie, fin août, et dont on parlera succinctement dans 15 jours.

Elle fait suite logique à la conférence que nous avons tenue sur le Peak Oil fin mai 2012.

## Activistes à Rio+20



Un bref rappel de Rio, la conférence mondiale sur l'environnement, une fois de plus soldée par un échec, une souris, une déclaration finale pré-rédigée et sans structure, sans acte volontariste, sans réelle prise en compte des enjeux des écosystèmes.  
« La Terre n'est pas à vendre! », disent ces militants.

# Avant-propos

La loi de l'offre et de la demande

Expliquer la décroissance

La décroissance demande des explications

- Pour les objecteurs de croissance, dans les dîners familiaux
- Pour les journalistes peu curieux
- Pour répondre aux pièges de la pensée formatée de l'imaginaire dominant
- Abondance frugale : primauté de l'utilisation de l'oxymore à Jean-Baptiste de Foucauld

Suivre la voie de Ivan Illich

La loi de l'offre et de la demande, dogme de l'économie de marché, n'a plus sa place dans l'univers antiéconomique de la décroissance

Expliquer la décroissance, c'est la définir alternativement comme :

Une « fiction performative »

Une « utopie concrète »

Un projet de construction d'une société d'abondance frugale (oxymore), pour sortir des apories de la société de consommation, ce qui serait rigoureusement exact mais ô combien rébarbatif

Suivre la voie tracée de Ivan Illich, celle de « l'ivresse joyeuse de la sobriété choisie ».

## Définition

La **décroissance** est un ensemble d'idées soutenues par les objecteurs de croissance.

Les défenseurs du développement durable ou soutenable s'opposent aux objecteurs de croissance car ils ne remettent pas en question l'idéal de croissance.

Les partisans de la décroissance contestent en effet l'idée d'un développement économique infini.

Les objecteurs de croissance prônent

- au plan individuel la démarche dite de simplicité volontaire
- au plan global, une relocalisation des activités économiques afin de réduire l'empreinte écologique et les dépenses énergétiques.

La **décroissance** est un ensemble d'idées soutenues par certains mouvements anti-productivistes, anti-consuméristes et écologistes appelés objecteurs de croissance. Ils rejettent l'objectif, en tant que tel, du maintien d'un taux de croissance économique positif ; certains prônent même une réduction contrôlée de l'activité économique, ce qui correspond à un taux négatif. Le terme est parfois complété par des adjectifs tels que « décroissance soutenable » ou « décroissance conviviale ». Une autre appellation, plus récente, est « objection de croissance ». C'est celle de Paul Ariès.

Toutefois le point de vue des défenseurs du développement durable, ou développement soutenable, s'oppose à celui des objecteurs de croissance, également appelés « décroissants » dans la presse, car il ne remet pas en question l'idéal de croissance. Les partisans de la décroissance contestent en effet l'idée d'un développement économique infini : selon eux, le taux de production et de consommation ne peut pas être durablement accru ni même maintenu, dans la mesure où la création de richesse mesurée par les indicateurs économiques comme le PIB correspond à une destruction du capital naturel et que ce dernier est épuisable.

Les objecteurs de croissance prônent au plan individuel la démarche dite de simplicité volontaire et, au plan global, une relocalisation des activités économiques afin de réduire l'empreinte écologique et les dépenses énergétiques.

## Colonne de la Bastille à l'occasion des manifestations anti-CPE, en 2006



Dès 2006, et même avant, les objecteurs de croissance faisaient parler d'eux, notamment à l'occasion des manifestations anti-CPE.

La **décroissance économique** est un concept à la fois économique, politique et social, qui se situe à l'opposé du consensus économique et politique actuel faisant de la **croissance économique**, notamment du **PIB**, l'objectif des sociétés modernes.

Les partisans de la décroissance économique cherchent à faire prendre conscience aux individus et à la collectivité que, dans les pays riches, l'**empreinte écologique** de l'homme a atteint un seuil où la croissance, même "durable" n'est plus possible. Le développement humain passe alors par une **décroissance durable** qui doit être pensée et organisée pour qu'elle soit **soutenable**.

*L'empreinte écologique est la surface moyenne nécessaire par habitant pour produire les ressources qu'il consomme et pour traiter ses déchets et ses pollutions.*

L'un des principaux arguments mis en avant pour la décroissance économique est que l'augmentation de la consommation des ressources entraîne une augmentation de l'empreinte écologique. Les calculs montrent que, pour que l'ensemble de la population mondiale s'approche du niveau de vie occidental, il faudrait l'équivalent de 3 à 8 planètes Terre. Il n'y a donc pas d'autres choix pour les 20% des populations les plus riches que de réduire leur production et leur consommation. Cette décroissance allant inéluctablement s'imposer par la raréfaction des ressources naturelles, l'humanité a tout intérêt à **anticiper** la crise pour trouver les solutions permettant de **ne pas entraver l'épanouissement humain**.

Plutôt que de se focaliser sur le PIB, indicateur purement quantitatif et qui ne prend pas en compte la "finitude" de la Terre, les partisans de la "décroissance" proposent de privilégier d'autres indicateurs pour mesurer le bien-être des populations : l'Indicateur de développement humain, l'empreinte écologique, l'indice de santé sociale.

## Origine : les penseurs

Jacques Ellul

Bernard Charbonneau

Nicholas Georgescu-Roegen

Paul Ariès

Pierre Rabhi

Ivan Illich

La revue du MAUSS (André Gorz, Jean Baudrillard,  
Serge Latouche)

Dennis Meadows

La décroissance trouve son fondement au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui ont en commun de voir le jour aux critiques du concept même de croissance du fait qu'elle met en péril l'équilibre des liens unissant l'homme et la nature (fondements de l'écologie) et le socle des valeurs qui scellent ces liens (principes politiques ou plus largement éthiques). C'est le cas, dans les années 1930, de deux penseurs bordelais : Jacques Ellul et Bernard Charbonneau.

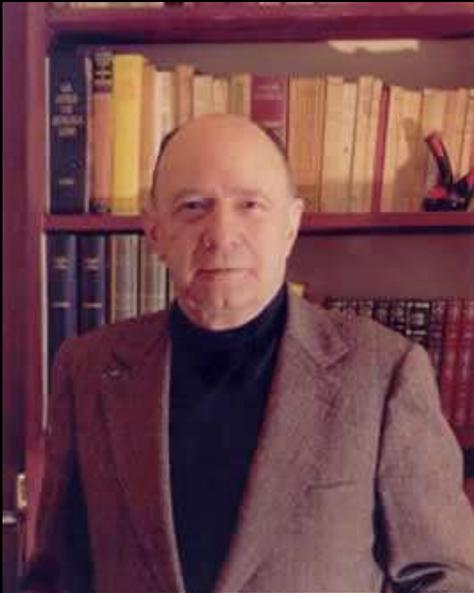
Le concept de décroissance n'apparaît qu'à la fin des années 1960 et se présente comme une *recherche de solution* (politique, économique, juridique...) aux nuisances (écologiques, économiques et/ou d'ordre psycho-social) de la croissance, laquelle est à son zénith dans les pays dits développés (période des Trente Glorieuses). Les premiers efforts de théorisation se manifestent au sein du Club de Rome, comme Dennis Meadows, nous l'avons vu lors de la conférence sur le Peak Oil, et chez l'économiste et mathématicien roumain Nicholas Georgescu-Roegen, à l'origine du terme.

De nombreux partisans de la décroissance reconnaissent une dette intellectuelle envers Gandhi. Des considérations d'ordre spirituel sont ainsi invoquées pour dénoncer l'idéologie de croissance en tant qu'avatar d'une conception du monde étroitement matérialiste et marchande, qui ne prend en considération que les intérêts financiers à court terme. On retrouve par exemple aujourd'hui cette approche chez Pierre Rabhi.

Ivan Illich comme Ellul fonde sa critique du productivisme sur des arguments spirituels et l'analyse sociologique.

Mais la majorité des auteurs sont centrés sur la sociologie. Citons, en France, les cas de Jean Baudrillard et André Gorz ainsi que les penseurs de la Revue du MAUSS (en particulier l'économiste Serge Latouche). Tous avancent des thèses dans une perspective politique.

# Jacques Ellul



Né le 6 janvier à Bordeaux  
Décès le 19 mai 1994 à Pessac

Penseur de la technique et de l'aliénation au XX<sup>e</sup> siècle, peu connu en France sauf en Aquitaine.

Sur le plan militant, n'a jamais été « récupéré » par aucun parti, selon ses vœux. Il est plus connu et respecté dans les milieux préconisant la décroissance.

N'a toutefois jamais milité pour celle-ci, considérant dès les années 1930 que le préalable indispensable à l'abandon du productivisme est un « travail sur soi ».

Le duo amical Jacques Ellul-Alain Charbonneau occupe une place singulière dans la critique de la modernité, notamment en insistant sur le rôle central de la technique dans l'organisation générale des sociétés. Dénonçant très tôt le gigantisme et la dépersonnalisation de la vie quotidienne, les deux hommes appelèrent dans les années 30 à une "révolution de civilisation" fondée sur le projet d'une "cité ascétique" où la qualité de vie et la solidarité sociale priment sur le productivisme et l'individualisme. Un manifeste qu'ils tâchèrent de mettre en pratique. Sans aucun doute sont-ils précurseurs des thèses de l'écologie politique et radicale des années 70 (Illich, Castoriadis, Schumacher, Gorz, Dumont). Ils ne sont pas non plus sans lien avec le mouvement de la décroissance émergeant au début de ce millénaire. Parler du rôle de Jacques Ellul dans la naissance de l'écologie politique c'est tout d'abord lui reconnaître la paternité d'une formule qui a fait florès : "Penser globalement, agir localement" pour évoquer ensuite sa longue amitié avec Bernard Charbonneau auteur d'une autre maxime tout aussi pertinente : "On ne peut poursuivre un développement infini dans un monde fini".

# Bernard Charbonneau



Né le 28 novembre 1910 à Bordeaux  
Décès le 28 avril 1996 à Saint-Palais

Penseur et philosophe français écologiste

Dénonce la dictature de l'économie et du développement. Pionnier de l'écologie politique, se méfie de l'écologie partidair

Propose une forme d'organisation de la société différente des attitudes antérieures et des idéologies du XX<sup>e</sup> siècle

Amoureux de la nature et humaniste modeste, épris de liberté, il se méfie du progrès technique, source de toujours plus d'organisation et de moins de liberté.

Il décède d'un cancer du foie, « un comble pour un homme de goût », comme il s'est plu à dire.

Bernard Charbonneau est avant tout un pionnier de l'écologie en France. Dès 1936, il avait écrit un texte fondateur : « *Le sentiment de la nature, force révolutionnaire* ». Il considérait alors déjà que la technique était le facteur décisif de notre société moderne : on sait combien cette intuition inspirera Jacques Ellul. Et Charbonneau défend dès 1945 l'idée d'une autonomisation de la technique. Il consacre alors ses recherches à ce qu'il appelle « la grande Mue de l'humanité », et aux menaces qu'elle fait peser sur le milieu naturel et sur la liberté de l'homme. La liberté est en effet le second grand thème de sa réflexion, qu'il partage avec Ellul : la liberté consiste selon lui à s'arracher aux déterminations sociales et psychologiques, pour accomplir un acte personnel, c'est-à-dire pour réaliser dans sa vie l'unité de sa pensée et de ses actes. Or les prétentions prométhéennes de l'homme moderne et de l'État tentaculaire minent les conditions de possibilité d'une véritable liberté. C'est à une reconquête de sa propre vie que chacun est invité. La libération politique est un mythe : seules les résistances locales ont un sens. Il s'agit avant tout de dire la vérité face à la propagande. C'est ce à quoi s'emploieront Charbonneau et Ellul, non sans un certain succès, en s'opposant aux projets ministériels de « développement », c'est-à-dire de bétonnage de la côte Aquitaine, visant à en faire une seconde côte d'Azur.

# Nicholas Georgescu-Roegen



Né le 4 février 1906 à Constanta,  
Roumanie  
Décès à Nashville, Tennessee, le 30  
octobre 1994

Mathématicien et économiste hétérodoxe dont les travaux ont abouti au concept de décroissance.

Réconcilie économie et écologie en intégrant la science économique dans la pensée scientifique de la révolution industrielle et la découverte de l'évolution biologique.

Apporte un éclairage novateur et fécond : impossibilité de résoudre les problèmes environnementaux par le seul progrès scientifique et technologique.

Le concept de "décroissance" est donc apparu dans les années 80, notamment au travers de la thèse du roumain **Nicholas Georgescu-Roegen**, avec la prise de conscience des conséquences de la course à la productivité de la société industrielle, quel que soit le système politique qui la sous-tend, libéral ou socialiste.

« la thermodynamique et la biologie sont les flambeaux indispensables pour éclairer le processus économique (...) la thermodynamique parce qu'elle nous démontre que les ressources naturelles s'épuisent irrévocablement, la biologie parce qu'elle nous révèle la vraie nature du processus économique »

## Paul Ariès, le pape de la décroissance



Né le 11 mai 1959 à Lyon

Il se définit comme objecteur de croissance, des gauches et amoureux du bien vivre.

Le 8 juillet 2011, Martine Billard, députée démissionnaire des Verts présente une offre de convergence au Parti de gauche co-rédigée avec Paul Ariès

Paul Ariès est considéré par beaucoup comme un « gourou ». L'idéologue de la décroissance a longtemps prêché dans le désert, mais la crise a donné à son discours un nouvel écho, qui lui vaut d'être invité à débattre par Europe écologie, ou de faire une (modeste) apparition sur les plateaux de télévision. Rue89 l'a interrogé sur sa vision, et sa stratégie, notamment en vue d'une possible candidature « décroissante » en 2012. Longtemps spécialiste des sectes contre lesquelles il s'est fortement engagé, puis parti en guerre contre la malbouffe comme symbole de la mondialisation, le politologue et écrivain Paul Ariès est aujourd'hui la figure la plus en vue du courant, très divers, de la décroissance.

Ultra-minoritaire dans un pays où la quasi totalité des partis politiques fondent leurs hypothèses sur un retour de la croissance, ce courant a longtemps été associé à l'idée d'une régression, d'un retour à la bougie et au puits, avant de commencer à entrer dans le champs du débat politique; Paul Ariès reconnaît que la décroissance a longtemps été négative avant de commencer à devenir une force de proposition.

<http://www.rue89.com/entretien/2010/09/19/paul-aries-les-decroissants-ne-sont-pas-des-talibans-verts-167289>

## Pierre Rabhi



Né à Kenadsa, Algérie, en 1938

Défend un mode de société plus respectueux de l'homme et de la terre  
Soutient le développement de pratiques agricoles respectueuses de  
l'environnement et préservant les ressources naturelles, l'agroécologie,  
notamment dans les pays arides.

Auteur, philosophe et conférencier, il appelle à "l'insurrection des  
consciencés" pour fédérer ce que l'humanité a de meilleur et cesser de  
faire de notre planète-paradis un enfer de souffrances et de destructions.  
Devant l'échec de la condition générale de l'humanité et les dommages  
considérables infligés à la Nature, il nous invite à sortir du mythe de la  
croissance indéfinie, à réaliser l'importance vitale de notre terre nourricière  
et à inaugurer une nouvelle éthique de vie vers une "sobriété heureuse".

# Ivan Illich



Né le 4 septembre 1926 à  
Vienne  
Décès à Brême le 2 décembre  
2002

Avec son ami Jacques Ellul, l'un des principaux inspirateurs des concepts d'« après-développement », de « simplicité volontaire » et plus récemment de « décroissance soutenable ».

Et si le problème d'Ivan Illich avait été d'avoir eu raison trop tôt ? Et si son avant-gardisme avait été un inconvénient plus qu'un atout ? Lors de l'écriture de ses principaux essais (*Energie et équité*, *La convivialité*, *Némésis médicale...*), les sociétés occidentales sont encore bercées par le ronronnement de la croissance des Trente Glorieuses. Plein emploi, accès facilité aux innovations technologiques, porte-monnaie remplis..., le monde industrialisé surfe sur la vague du toujours plus. En France, René Dumont, le premier candidat écologiste à une élection présidentielle, récolte 1,3% des votes et bien des sarcasmes. Le club de Rome et son rapport *Halte à la croissance ?* est moqué, son catastrophisme dénoncé. A l'époque, l'écologie politique n'est qu'un courant marginal animé par des savants fous ou de doux rêveurs. C'est dans ce contexte qu'apparaît Ivan Illich.

Illich porte un regard radicalement critique sur le monde qui l'entoure. Il remet en doute ce qui est considéré comme allant de soi. Pour lui, la société industrielle et les institutions qui la composent (l'école, l'hôpital, la voiture...) ne constituent pas des modèles de développement. Au contraire. Elles sont incompatibles avec la société conviviale qu'il appelle de ses vœux, c'est-à-dire une société dont les fondements sont la recherche perpétuelle de l'épanouissement de tous les Hommes et non d'une minorité. Illich explique dès les années 70 que la généralisation du monde de vie occidental dans les pays du Sud est à la fois impossible financièrement et contre-productive humainement. Sa vie durant, il montre que l'école exclue plus qu'elle n'intègre, que la voiture nous freine plus qu'elle nous permet d'avancer, que l'hôpital nous rend malades plus qu'il nous soigne.

Illich a toujours critiqué la surabondance vantant les mérites de « *la joie dans la sobriété* » et de la recherche de « *rendement social* » plus que de « *rentabilité industrielle* ». La perte de sens et d'autonomie dans l'existence de l'Homme ? C'est justement en décrivant la société conviviale qu'Illich cherchait à faire de nous des citoyens acteurs de nos vies et non plus des consommateurs obnubilés par l'avoir.

# Serge Latouche



Né le 12 janvier 1940 à  
Vannes

Il est un des penseurs et des partisans les plus connus de la décroissance et tente de conceptualiser l'après-développement dans « un combat généralisé et organisé contre le mode de vie, devenu insoutenable, à l'échelle mondiale ». Nous reviendrons vers lui lors de la deuxième conférence. Voici un lien vers un article récent publié par Latouche dans Le Monde Diplomatique

<http://www.monde-diplomatique.fr/2003/11/LATOUCHE/10651>

# Dennis Meadows



Né le 7 juin 1942 au Montana

Physicien et professeur émérite de l'Université du New Hampshire et auteur du célèbre *Rapport Meadows* en 1972.

Membre honoraire du Club de Rome.

En envisageant que la croissance économique puisse un jour avoir une fin, et aussi par la principale proposition que l'on en a tirée, mais qui ne s'y trouve pas explicitement (la croissance zéro), le rapport Meadows a suscité de nombreuses controverses.

**Extraits de Libération du 16/06/2012, à propos de Rio+20 :** « *Comme environnementaliste, je trouve stupide l'idée même que des dizaines de milliers de personnes sautent dans l'avion pour rejoindre la capitale brésilienne, histoire de discuter de soutenabilité.* » - « *Tant qu'on ne cherche pas à résoudre l'inéquation entre la recherche perpétuelle de croissance économique et la limitation des ressources naturelles, je ne vois pas à quoi ça sert [les conférences internationales sur le climat]* ». - « *Avons-nous un moyen de maintenir le mode de vie des pays riches ? Non. Dans à peine trente ans, la plupart de nos actes quotidiens feront partie de la mémoire collective, on se dira : "Je me souviens, avant, il suffisait de sauter dans une voiture pour se rendre où on voulait"...* » - « *Les problèmes écologiques ne proviennent pas des humains en tant que tels, mais de leur mode de vie.* » - « *Comme je trouve qu'il est indécent d'avoir plus, je choisis de vouloir moins.* »

# Comment en est-on arrivé là ?

Épuisement, raréfaction des ressources et augmentation de leur coût d'extraction

Dégradation de l'environnement

Accumulation des déchets

Exploitation du Sud par le Nord

Empreinte écologique

Répartition inéquitable des ressources

Augmentation de production de biens et services

- Épuisement des ressources énergétiques : pétrole (déjà passé, nous l'avons vu), gaz (70 ans), uranium (entre 50 et 220 ans) charbon (200 ans).

Augmentation du prix de l'extraction des ressources qui diminuent et qui nécessitent un investissement supérieur.

- Raréfaction de nombreuses autres ressources : indium, nickel, cobalt (ces deux derniers éléments entrent dans la composition de certains aciers), cuivre, iridium.

- Dégradation de l'environnement : effet de serre, dérèglement du climat, diminution de la biodiversité, pollutions diverses. Corollaire : dégradation de la santé des populations : stérilité, allergies, malformations, troubles mentaux et augmentation du cancer (280 000 cas en France, dont seuls 30 % sont imputables au tabac et à l'alcool).

- Évolution du mode de vie des pays développés : transports, déchets, alimentation (obésité, malnutrition )

- Exploitation des ressources des pays du Sud au profit de ceux du Nord, ressources énergétiques et minières, et agricoles (cultures fourragères au détriment des cultures vivrières). Exploitation néo-coloniale ou post-coloniale

- Problème de l'empreinte écologique du mode de vie des populations riches d'Europe et d'Amérique du nord (c'est-à-dire la surface estimée nécessaire pour produire ses ressources consommées et pour absorber ses déchets et pollutions).

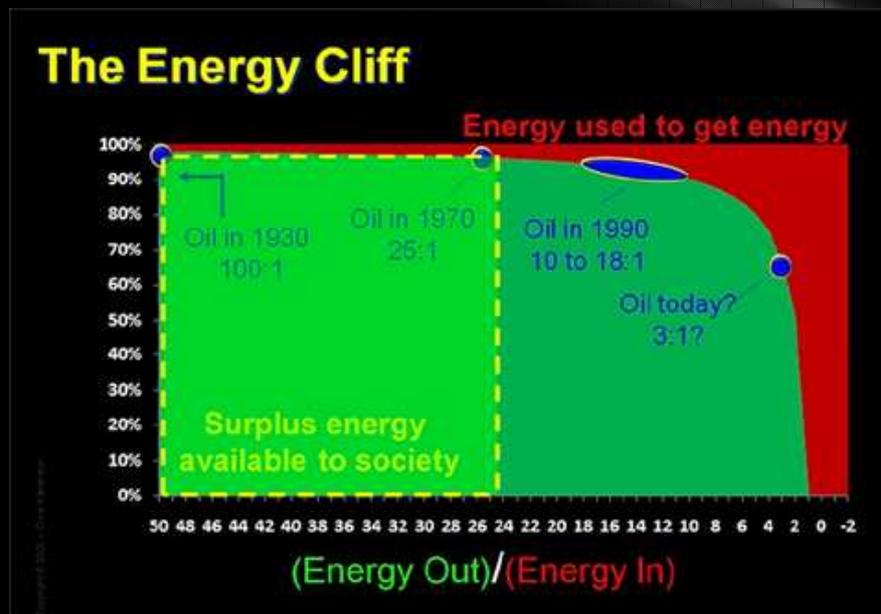
- Répartition inéquitable de l'accès aux ressources et aux richesses produites, dans les pays du Nord comme du Sud.

- Déclin d'autres explications de la crise écologique, telles que le marxisme. Le fait que les pays qui se réclamaient du marxisme ne protégeaient pas mieux la planète que les autres pays menait à la conclusion que le marxisme était incapable de proposer une solution à la crise écologique.

- Le concept de décroissance tente de montrer qu'augmenter constamment la production de biens et services augmente nécessairement la consommation des ressources naturelles . Il tente de montrer aussi que la dématérialisation de l'économie espérée par les partisans de la croissance est un leurre.

- Pour certains, l'arrêt de la croissance sera, tôt ou tard, imposé par la raréfaction des ressources naturelles, en particulier des ressources en énergie . Selon Yves Cochet « On n'a pas à choisir si l'on est pour ou contre la décroissance, elle est inéluctable, elle arrivera qu'on le veuille ou non » . La question est donc selon eux de la choisir maintenant afin d'enrayer les risques qui peuvent survenir dans un futur assez proche : pénuries, dépassement des pics, et tensions géopolitiques qui pourraient en découler, ou d'attendre que ces événements arrivent pour la choisir. C'est dans cette logique qu'ils critiquent vivement la classe politique actuelle qui considère la croissance comme solution aux problèmes de société, alors qu'elle en serait la cause.

# L'escarpement énergétique



Voici ce qu'on peut dire sur les retours énergétiques (EROI). Comparer les réserves en pétrole de l'Arabie Saoudite, dont les EROI ont historiquement été de plus de 70:1 et sont encore à 30:1, avec ceux des pétroles non conventionnels dont les EROI sont de 5:1 est un non sens, une manipulation classique des faits de la part des pétroliers qui trompe hélas systématiquement les journalistes.

La zone en rouge, c'est "l'énergie utilisée pour produire de l'énergie". Quand on arrive dans les zones où il est inférieur à 10:1, on commence à avoir de gros soucis pour le maintien de nos civilisations.

Les schistes bitumineux se situent entre 0,7 et 13,3 mais le pétrole extrait aujourd'hui est à 8, l'énergie photovoltaïque entre 1,4 et 10, le gaz entre 1 et 5. Des chiffres plus bas que du temps de l'expansion du pétrole mais tout à fait comparables.

## Embouteillage en Espagne



Un exemple archétypique de la croissance « bloquée ». Ce n'est pas par hasard que cette métaphore se situe en Espagne.

# Critiques sur le plan économique

Auto-régulation du marché

Anti-malthusianisme économique

Contestation de l'épuisement des ressources

- Pétrolières

- Métaux

Développement des pays du Sud

Dématérialisation de l'économie

- Loi du marché : le capitalisme permet l'arbitrage vers des ressources plus abondantes ou vers d'autres biens, et signale par les prix du marché une ressource qui se raréfie. Toute manne procurée par la hausse des prix peut être affectée au financement de nouvelles sources d'énergie et d'efficacité pour perpétuer la production et diminuer ses coûts. Ainsi le prix du pétrole.
- La décroissance est une résurgence du malthusianisme, la planète est loin d'avoir atteint sa capacité de charge.
- Le capital humain est le plus important, il est loin d'avoir épuisé son inventivité.
- Claude Allègre : la problématique des ressources en métaux peut être réglée par le recyclage.
- Serge Latouche : orienter l'économie des pays émergents vers une décroissance choisie
- Toute croissance matérielle a un coût énergétique, mais aussi la croissance immatérielle, par leur composante matérielle (informatique, ordinateurs).

# Critiques sur le plan scientifique

Théorie de la destruction créatrice

Scientisme

Critique de Georgescu-Roegen

Critique Ellulienne

Critique marxiste

En France

- Claude Allègre : la décroissance impose une réduction de la croissance des pays pauvres.
- Christian Blanc : la croissance ou le chaos.

- Le progrès technologique permet de produire plus avec moins : C'est que l'on appelle la destruction créatrice, c'est-à-dire le processus de disparition de secteurs d'activité conjointement à la création de nouvelles activités économiques. Mais si un secteur d'activités disparaît, ce n'est pas le cas des déchets qu'il aura produits.
- Scientisme : la croissance peut contribuer à résoudre les problèmes écologiques (Claude Allègre). L'exact opposé de Georgescu.
- Équation de Kaya (Jean-Marc Jancovici) : pour éviter la catastrophe écologique, la décroissance sera économique et/ou démographique.
- Georgescu-Roegen : seconde loi de la thermodynamique, incompatible avec la néguentropie d'une société humaine
- Ellul affirme que notre société est productiviste pour une raison essentielle : elle s'est « technicisée », la technique devenant autonome.
- S'ils peuvent reconnaître de la part des décroissants certaines critiques justes des aberrations de l'économie capitaliste, les marxistes reprochent au courant de la décroissance de ne pas distinguer les classes sociales et de rendre responsable, par exemple de la pollution, aussi bien voire davantage chaque consommateur individuel que les capitalistes dans leur ensemble. Les marxistes restent profondément productivistes.
- Claude Allègre considère que la décroissance conduirait à imposer une réduction de la croissance des pays pauvres. Dans ses célèbres livres, Claude Allègre a également nié que le réchauffement climatique soit dû aux activités humaines ou que le désamiantage soit utile.
- Christian Blanc exprime cela par l'expression « la croissance ou le chaos »

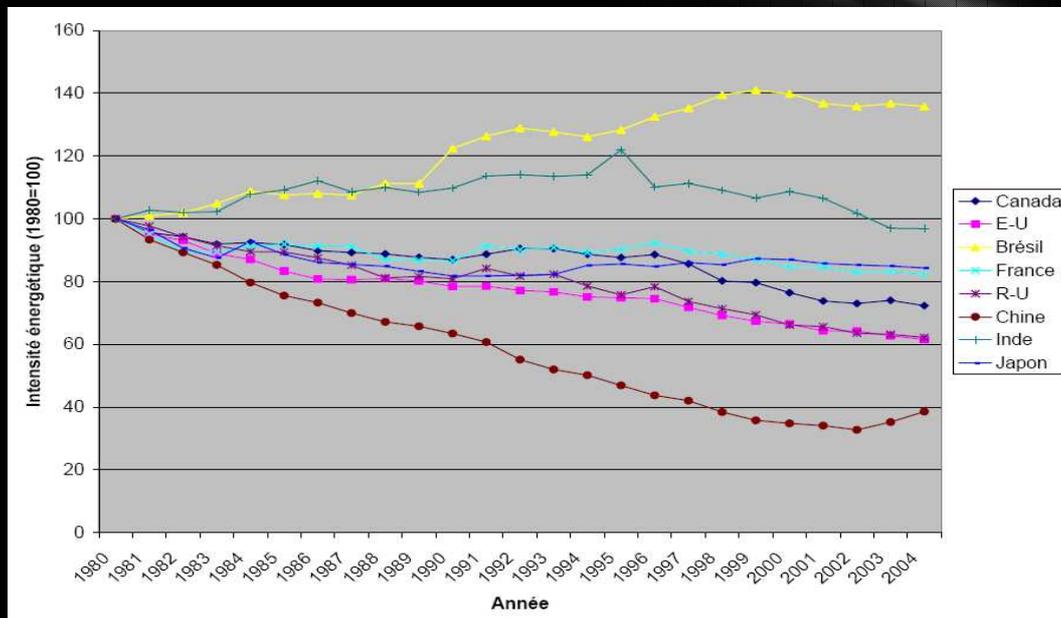
# Amartya Kumar Sen



Né le 3 novembre 1933, à Santiniketan, Bengale

Prix Nobel d'Économie en 1988, Sen a détonné parmi les économistes du XX<sup>e</sup> siècle par sa volonté de remettre en question la notion de valeur. Il a exprimé une des principales critiques du modèle économique qui pose l'intérêt personnel comme première motivation de l'activité humaine. Alors que sa pensée reste marginale, il n'y a aucun doute sur le fait que son travail a aidé à redonner la priorité à ce domaine pour les économistes de développement et même pour les Nations unies. L'économie du bien-être cherche à évaluer les politiques économiques en termes d'effets sur le bien-être des communautés. Sen, qui a dévoué sa carrière à ces questions, a été surnommé la « conscience de sa profession ». Son étude détaillée et influente *Collective Choice and Social Welfare* (1970), qui s'attaque à des problèmes tels que les droits individuels, la loi de la majorité, l'accès à l'information, a convaincu des chercheurs de se tourner vers les questions du bien-être basique. Sen a inventé des méthodes pour mesurer la pauvreté qui permettent d'obtenir des informations essentielles pour améliorer la condition des pauvres. Il a ainsi contribué, au côté de l'économiste pakistanais Mahbub ul Haq, à l'invention de l'Indicateur de développement humain (IDH) qui mesure la pauvreté en fonction de la santé, du niveau d'éducation et du niveau de vie. Les gouvernements et les organisations internationales s'occupant des crises alimentaires ont été influencés par les travaux de Sen. Il encourage ceux qui mettent en place ces politiques à faire attention non seulement à alléger la souffrance immédiate mais aussi à trouver des moyens pour que les pauvres puissent combler le manque d'argent comme par exemple avec des projets de travaux publics ou le maintien de la stabilité des prix. En tant que vigoureux défenseur de la liberté politique, Sen pense que les famines n'ont pas lieu dans une démocratie qui fonctionne car ses leaders sont plus sensibles aux demandes des citoyens. Pour arriver à une croissance économique, il pense que des réformes sociales de même que des améliorations dans l'éducation et la santé publique doivent être menées avant les réformes économiques

# Intensité énergétique des grandes économies mondiales depuis 1980



Un exemple de critique scientifique, le Prix Nobel d'économie Amartya Sen : « Le développement humain au fond est un processus de responsabilisation et ce pouvoir peut être utilisé pour préserver et enrichir l'environnement au lieu de le décimer. ».

Il s'appuie par exemple sur l'évolution de l'intensité énergétique des grandes économies mondiales qui a fortement baissé depuis 20 ans (cf. graphe), *bien que plus lentement* que la croissance du PIB. Par exemple, les activités de R&D dans le domaine de l'énergie nucléaire pourraient fournir des solutions de substitution face à la probable pénurie de pétrole. À plus long terme, les partisans de la fusion nucléaire prédisent que les réacteurs de type ITER seront des sources d'énergie quasiment inépuisables et peu polluantes.

## Gandhi : la symbolique des marches



Les partisans de la décroissance, eux, défendent leurs convictions par le biais de certains événements comme la « journée sans achat » ou des « marches pour la décroissance ». Ces marches s'inscrivent, aux yeux de leurs participants, dans la tradition des marches de désobéissance civile comme la marche du sel menée par Mohandas Karamchand Gandhi. Elles sont généralement autogérées et autonomes : aucun véhicule motorisé n'est utilisé pour transporter la nourriture et les tentes. Les objets lourds ou volumineux sont transportés par des ânes, des vélos ou sur des carrioles. Même si toutes les marches ne se réclament pas explicitement de la décroissance, ces événements constituent un aspect du militantisme décroissant. Avec la lenteur et la convivialité comme valeurs principales, les « marcheurs de la décroissance » sillonnent les routes et peuvent prendre le temps de s'arrêter pour discuter avec les personnes rencontrées en chemin. Les débats et la transmission des idées se font de personne à personne, plutôt que par l'intermédiaire des médias de masse.

Plusieurs marches se sont tenues depuis 2005, rassemblant jusqu'à 500 personnes. En particulier, le 3 juillet 2005, environ 500 personnes ont défilé sur 15 km pour demander la suppression du Grand Prix automobile de France de Formule 1, considéré comme symbole de la société de croissance et de gaspillage des ressources. José Bové, Albert Jacquard, Serge Latouche et François Schneider ont pris la parole sur la place du village de Magny-Cours.

# À ce stade... Processus de mise en place

## Pas de projet politique, mais toute autre organisation

- dans laquelle le loisir est valorisé à la place du travail,
- où les relations sociales priment sur la production et la consommation

## Processus de réduction de l'empreinte écologique inévitable

## Partage des ressources et des richesses sur le mode volontariste

## Modèle théorisé

- relocalisation complète des activités économiques
- pas encore d'applications à grande échelle
- initiatives locales qui s'inscrivent dans une démarche décroissante
- maintien d'une agriculture paysanne
- valorisation des produits (fruits et légumes) indépendante de la loi de l'offre et de la demande

La décroissance n'est pas envisagée comme un projet politique dont l'objectif serait de bâtir une « société de décroissance » qui serait un renversement caricatural régi par le dogme d'une croissance négative. Les objecteurs de croissance décrivent leur projet comme une tout autre organisation dans laquelle le loisir est valorisé à la place du travail, où les relations sociales priment sur la production et la consommation de produits jetables inutiles, voire nuisibles.

En particulier, le processus de réduction de l'empreinte écologique de l'activité humaine et du niveau de vie des populations des pays les plus développés est, pour les tenants de la décroissance, rendu inévitable par la raréfaction des ressources et l'augmentation de la population mondiale (phénomènes exogènes). Mais cette question de plus en plus prégnante du partage des ressources et des richesses qui en sont tirées, traduite sur le mode volontariste par la démarche de « simplicité volontaire », n'épuise pas les questions politiques posées par la reconsidération collective du mode de développement actuel.

Si le modèle théorisé par les partisans de la décroissance, passant en grande partie par une relocalisation complète des activités économiques, ne trouve pas encore beaucoup d'applications à grande échelle, on voit cependant apparaître des initiatives locales qui s'inscrivent dans une démarche décroissante. On peut citer en exemple les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne qui sont une alternative concrète à l'industrie agro-alimentaire et qui illustrent ce que Serge Latouche nomme la « sortie de l'économie », c'est-à-dire la transformation du rapport client-fournisseur en un lien relocalisé de coproduction et de cogestion. Ainsi au sein des AMAP la valorisation des produits (fruits et légumes) ne dépend pas de la loi de l'offre et de la demande. La relation entre le producteur et les adhérents est une relation d'entraide et de soutien qui dépasse le cadre économique du simple rapport marchand.

Dessin de Jean-Luc Coudray, candidat  
aux législatives 2007 à Bordeaux, du Parti  
de la Décroissance

